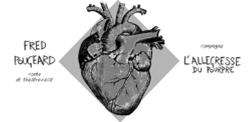


Visites contées

par les compagnies
Rebonds d'histoires
& L'Allégresse du pourpre



dossier de
présentation

Les visites contées

« Pour répondre à une commande d'un monument, d'un musée, d'un quartier.., le travail commence toujours ainsi, on plonge et nous voilà dans la matière : livres, témoignages, récits historiques et légendaires. Profusion d'informations, d'histoires. De cet écheveau compliqué, nous tirons des fils. Ce qui nous touche, nous dirons, poétiquement, ce qui nous frappe d'évidence quant au caractère du lieu, ce qui nous marque en terme de récits. Puis il s'agit ensuite de construire, de bâtir une dramaturgie de la visite en fonction aussi des exigences de la commande (tel aspect à éclairer, ou sur lequel insister) et du lieu (que ce serait bien de raconter telle chose à tel endroit !). Et bien sûr de ne pas oublier d'apporter notre touche : le rêve, la fantaisie, l'extrapolation loufoque, l'humour. Une visite contée est une visite décalée qui dit-tille, mine de rien, quantité de connaissances. »

Matthieu Epp et Fred Pougeard.

Fred et Matthieu composent depuis des années en solo et en duo des visites contées et visites théâtralisées. Ces visites sont imaginées en fonction des publics et des lieux. Selon vos attentes, ils peuvent également imaginer ces interventions avec un groupe élagi grâce à la complicité des conteuses et conteurs du collectif Front de l'Est - collectif interrégional du Grand Est dont ils font partie.

Ensemble, ou séparément, ils sont passés par là

- Palais du Tau, Reims CMN, Le Grand sommeil du Roi dans le cadre du Festival Terrasses découvertes, 2003.
- Cité jardin historique du Chemin Vert, Reims, L'île du chemin vers en partenariat avec la Ville de Reims et la Maison Commune de Chemin Vert, JEP 2015 et 2016.
- Maison Rouge, Bastille collection Antoine de Galbert, Etranger résident, La collection Marin Karmitz, 2017 et L'Envol ou le rêve de voler, 2018.
- Abbaye de Cluny, CMN, Le Trésor des ombres, 2018.
- Eglise Art Déco, Pontfaverger (51), La Tête de l'enfant dans le cadre du Festival Itinéraires (Conseil Départemental de la Marne), 2019.
- Site archéologique de Grand, Conseil Départemental des Vosges, JEP 2021.
- Panthéon, Paris, CMN, Ce que dit la Bouche d'ombre, 2021 et La Grand évasion, 2022.
- Musée du Pays de Hanau dans le Bas-Rhin, 2016.
- Château de Lichtenberg : Matthieu Epp y a mené une année de résidence en 2013.
- Musée Dauphinois à Grenoble, 2017.

Matthieu Epp

Cie Rebonds d'histoires (Strasbourg)

Conteur professionnel depuis une quinzaine d'années. Après des études en informatique et un parcours dans l'éducation populaire, il a forgé ses outils au fil des rencontres et des disciplines (musique, danse, théâtre d'objets, improvisation).

Il présente ses spectacles à l'échelle de la francophonie (France, Belgique, Québec...) à la fois sur des scènes de théâtre, mais aussi dans les festivals de conte, les médiathèques, les maisons de retraite et les établissements scolaires.

Son répertoire s'étend de la mythologie à la science-fiction. Pour chaque projet, il a à coeur de développer une forme qui servira au plus proche ses enjeux. Ainsi, il propose des tours de conte à domicile avec des instruments acoustiques, comme des formes plus spectaculaires au plateau avec des jeux vidéo.

Les résidences de territoire sont au centre de sa pratique depuis ses débuts. Il est ainsi intervenu en milieu urbain (quartier Gare de Strasbourg et la zone autour du Shadok, fabrique numérique) ainsi qu'en milieu rural dans les Vosges du Nord notamment avec un dispositif de conventionnement de résidence de 2013 à 2017. Sa compagnie Rebonds d'histoires, basée à Strasbourg, est régulièrement soutenue dans ses actions par la Drac, la Région Grand Est, le Département du Bas-Rhin et la Ville de Strasbourg.

Photo ci-contre : Matthieu Epp au Musée de la Porte du Hanau (67) en 2016.



Fred Pougeard

Cie L'Allégresse du pourpre (Reims)

Fred Pougeard, raconte depuis 1999. Ancien du labo de la Maison du Conte de Chevilly-Larue, il créé en 2010 à Reims sa compagnie L'Allégresse du pourpre avec laquelle, en même temps que l'exploration continue du répertoire des contes traditionnels, il initie un travail d'exploration par la parole des textes de la littérature : comme «Un safari arctique» d'après Jorn Riel (2012) , «Kaputt» de Curzio Malaparte (2014-2015) et «Des métamorphoses» très librement inspiré d'Ovide (2021) qui sont mis en scène par Pascal Adam. Passionné par l'adaptation à la scène des récits littéraires, il continue en parallèle des productions de plateau à raconter en tous lieux et en toutes circonstances.

Il écrit beaucoup à partir de collectages de paroles contemporaines («Voyage en diagonale - éloge de la tangente?» en 2017) et travaille de plus en plus à coudre de l'imaginaire avec du patrimoine («L'île du chemin vers», avec Olivier Noack, autour du quartier Chemin Vert, cité jardin historique de Reims en 2014-2015 ; «Le Trésor des ombres» pour l'Abbaye de Cluny, avec Matthieu Epp en 2018, des visites contées décalées au Pantheon avec Ariane Pawin autour de l'exposition «Victor Hugo, la Liberté au Panthéon» en 2021).

Il tient un blog (www.proximitedelamer.fr) autour de la poésie contemporaine et propose réquemment des lectures publiques autour d'auteurs qui lui tiennent à coeur.



«Via Ferrata, Poèmes ou journal épars», son premier livre, est paru aux éditions Thierry Marchaisse en février 2021. Il a obtenu la mention spéciale jury du Prix Apollinaire 2021.

Sa compagnie L'Allégresse du pourpre est régulièrement soutenue par la Drac et la Région Grand Est, le Département de la Marne et la Ville de Reims.

Site de la compagnie L'Allégresse du pourpre :
<http://allegressedupourpre.fr/>

Photo ci-contre : Fred Pougeard, «Ce que dit la bouche d'ombre», au Panthéon Mai-juillet 2021.

Extrait d'une visite contée

Le Trésor des ombres (2018) à l'Abbaye de Cluny par Matthieu Epp et Fred Pougeard.

Matthieu Epp et Fred Pougeard ont reçu commande de la part du Centre des Monuments Nationaux pour une visite contée de l'abbaye de Cluny, autour de l'exposition, durant les Journées Européennes du Patrimoine 2018, d'un trésor découvert dans les lieux, de manière fortuite, l'année précédente.

Gravure ci-après :
Jean-Baptiste Lallemand (1716-1803)
Façade gothique de l'Abbaye de Cluny, 1773
Cluny, Musée d'art et d'archéologie



Engraving of a cathedral with two towers and a rose window, with pack animals in the foreground.

Gunzo avait été abbé de Baume les Messieurs puis vieillissant était redevenu un simple moine qui avait intégré Cluny, la maison mère.

Gunzo aimait le silence et les chants d'oiseaux, l'odeur des arbres, les nuages qui deviennent des châteaux de foudre. La vie lui apportait cela et s'il attendait l'au-delà, s'il n'en doutait pas, il avait très secrètement peur qu'il fût vide de chants, d'odeurs et de ces doux échos dans le silence qu'il aimait provoquer, ici à Cluny, avec ses pas, avec sa voix.

Un jour, il tomba malade. Les frères l'alitèrent et lui prodiguèrent des soins attentifs. Il aimait aussi cela, les mains des autres, leur sollicitude. Qui sait, pensait-il, si là haut dans le jardin de paradis, l'on regarde et l'on touche, l'on caresse et l'on plaint. Si chacun vit éternellement, où va se nicher la bonté simple ? Ne flotte-t-on pas là-haut dans une forme d'indifférence ? Le Paradis, n'est-ce pas l'enfer ?

Gunzo s'en voulait de douter. Plus la douleur et la fièvre le prenaient sur son lit de souffrance, plus ses doutes lui paraissaient des péchés, des fautes insurmontables. Avait-il toujours été ainsi. Oui, pour tout dire, il devait le reconnaître, là, au seuil de ses derniers jours...Il passa une première nuit agitée mais grâce aux onguents que lui furent appliqués le lendemain, Gunzo épuisé sentit qu'il allait s'abandonner au sommeil. Et c'est ce qui fut.

A un moment, dormait-il ? Etait-ce un rêve ? Ses yeux se sont-ils ouverts ? De ses paupières a semblé jaillir soudain une poussière d'or qui a enluminé la pièce de l'infirmerie plongée dans l'obscurité. Lorsque la poussière d'or s'est dissipée, un homme a paru : Cheveux et barbe courts, frisés et blancs, le regard fatigué et bon, il portait en bandoulière une clef qui ne pouvait être que celle du ciel.

–Saint Pierre, a murmuré le moine.

–Lui-même *a répondu l'apparition*. Ecoute-bien vieil abbé, car ça va être assez compliqué. Je te confie une mission :

Dieu a des goûts de luxe en ce moment et s'offusque que de si braves moines l'honorent dans un lieu aussi petit. Et pourquoi pas une bergerie tant que vous y êtes... ? Allons il faut voir les choses en grand et Dieu est parfois dur de la feuille. Convaincs ton abbé Hughes de construire une nouvelle abbatale !

Et Saint Pierre, sortant son cordeau de s'agiter dans tous les sens, à la vitesse d'une guêpe folle, tantôt à droite, tantôt à gauche, traversant par enchantement le plafond puis revenant agenouillé par terre, tête en haut, tête en bas, dessinant à la lumière un édifice prodigieux puis soudain se posant sur le lit du vieux moine :

–Donc nous dirons que pour l'incarnation terrestre de la Jerusalem céleste, il nous faut ici une nouvelle abbatale avec :

Petit transept : 180 pieds (59m)

Grand transept : 225 pieds (73m)

Longueur total de l'abbatale : 577 pieds (183,7 m)

Du jamais vu mon vieux ! Capito ? Si tu convaincs ton abbé, je te donne sept années de vie supplémentaire. Je répète : 180 pieds, 225 et 577, 180, 225 et 577 Ce sera vraiment bien, oui oui vraiment bien...

Et il répéta et s'éloigna. Et l'infirmierie redevint toute noire. Et le moine vit des étoiles comme au ciel et rejoignit l'éther des rêves.

Le lendemain à son réveil, le souvenir de l'apparition lui était intact. – Quels onguents ont bien pu me faire cet effet-là? Ou bien est-ce ma fièvre ? Gunzo s'en voulait de douter. Mais enfin 180 pieds, 225 et 577, on n'a jamais vu ça. Il ne dit mot de peur de passer pour fou, mais en resta tourmenté toute la journée. Sa fièvre augmenta et les moines qui le soignaient le regardaient comme quelqu'un qui allait passer.

La nuit arriva, les onguents et un bon sommeil.

A un moment, dormait-il ? Etait-ce un rêve ? Ses yeux se sont-ils ouverts ? De ses paupières a semblé jaillir soudain une poussière d'or qui a enluminé la pièce de l'infirmierie plongée dans l'obscurité. Lorsque la poussière d'or s'est dissipée, un homme a paru : Cheveux et barbe courts, frisés et blancs, le regard fatigué et énervé.

L'apparition agitait sa clef :

–Saint Pierre ?

–Lui-même : rappelle-toi, avec mon couteau, j'ai coupé l'oreille d'un légionnaire romain lors de l'arrestation de Jésus, je pourrais bien te couper les deux demain si par malheur tu ne transmets pas à ton abbé Hughes ce que Dieu veut ici. 180, 225 et 577 *dit il en sautillant, apparaissant, disparaissant*, est-ce trop pour ta vieille tête ? Et sept ans de vie !

On raconte que le lendemain, au réveil le moine caressa ses deux oreilles, trouva l'énergie de faire appeler l'Abbé Hughes de Semur qui se laissa convaincre. Car lui ne dotait guère. Confiant à l'architecte mathématicien liégeois Hézélon la réalisation du plan de Dieu.

Ce dernier (Dieu) patientera cinq siècles pour une commande plus conséquente : Saint Pierre de Rome.

...

Le déambulatoire de cet immense édifice était appelé par ses visiteurs émerveillés « le promenoir des anges ». Au XVIIIe, le promenoir était peu occupé. Les vocations monacales plus rares. Il ne restait que quelques petites dizaines de moines à prier. Qui se sentaient bien seuls dans cet immense navire. Et qui figurez-vous ne l'aimaient plus. De la même manière qu'on en était venu à cacher au Roi Louis XV les pierres de la cathédrale de Reims par d'immenses panneaux peints, les moines aux goûts nouveaux n'accordaient plus grâce à l'art médiéval.

Ô désamour.

L'histoire n'a dit pas si Gunzo a retrouvé sa forme de jeune homme. Lui qui a servi de messager, l'histoire l'a ensuite oublié. Qu'importe sa santé puisque l'immense vaisseau était construit.

L'immense vaisseau fut peu à peu détruit, à partir de 1791. Les moines expulsés, ne montait plus aucune

prière et n' y résonnaient que les cris d'enfants qui y jouaient. C'était une nouvelle beauté ! Devenu une immense carrière de pierre à ciel ouvert, l'abbatiale, le promenoir des anges, ce jeu de mécano patiemment emboîté, fut pillé et donc peu à peu s'écroula.

Lorsque le spectre de Gunzo revient ici, c'est pour les chants d'oiseaux. ce n'est pas par mélancolie : non, Gunzo n'est pas déçu. Lui qui a toujours douté. Il dort dans une sorte d'oubli puis parfois se réveille. Erre ici qu'il a tant aimé. Si vous rôdez à la même heure que lui, vous le reconnaîtrez. Il a un air satisfait, puis soudain inquiet, il touche souvent ses deux oreilles, voir si Saint Pierre ne lui les a pas coupées.

*Deux extraits vidéos de visite contée sont disponibles sur demande :
L'un tourné à l'Abbaye de Cluny en 2018
et l'autre tourné sur le site gallo-romain de Grand en 2021.*

Nous écrire à : cie.allegresse@gmail.com

Le regard de Christina Marino

*Découvrez le point de vue de Christina Marino (Journal **Le Monde**) sur les visites contées. Article paru sur son blog «L'Arbre aux contes» le 14 juin 2021, et consacré à « Ce que dit la bouche d'ombre », visite contée au Panthéon par Ariane Pawin et Fred Pougeard.*

(...) direction un tout autre cadre pour (...) ce parcours de reprise d'activité, dimanche 13 juin en début d'après-midi : l'imposant Panthéon (Paris 5e), pour y côtoyer, le temps d'une visite contée, une figure non moins imposante de l'histoire de France : Victor Hugo. A la demande du Centre des monuments nationaux, en partenariat avec Paris Musées et la Maison de Victor Hugo à Paris, la comédienne-conteuse Ariane Pawin(compagnie La Fausta) et le conteur Fred Pougeard (compagnie L'Allégresse du pourpre) ont conçu un spectacle Ce que dit la bouche d'ombre pour accompagner l'exposition « Victor Hugo, la liberté au Panthéon » consacrée à l'écrivain, jusqu'au 26 septembre. J'ai déjà dit à plusieurs reprises sur ce blog à quel point je trouvais très intéressant le principe même de la visite contée qui, à mes yeux, permet de découvrir de façon plus ludique, moins didactique, une exposition ou un lieu. L'heure et demie passée à suivre Ariane Pawin et Fred Pougeard à travers l'immensité du Panthéon sur les traces de « l'homme à la

barbe blanche » (tel qu'est souvent représenté Hugo à la fin de sa vie) n'a fait que conforter cette opinion. En mêlant habilement des anecdotes sur leur propre travail de création, des extraits de l'œuvre hugolienne, des éléments biographiques, des informations sur le monument lui-même (le célèbre pendule de Foucault, la crypte avec les tombeaux des « grands hommes », etc.), le duo de conteurs a réussi à donner naissance à une véritable œuvre artistique. Le public est totalement plongé dans l'univers de l'auteur des Misérables (1862) car les artistes font retentir haut et fort ses mots, cette manière si particulière de manier la langue française pour dépeindre des scènes de rue, des champs de bataille, qu'elle soit militaire ou littéraire (la fameuse « bataille d'Hernani », le 25 février 1830, entre les romantiques, partisans de Hugo, et les classiques). Grâce au pouvoir évocateur de la parole et à l'énergie communicative d'Ariane Pawin et Fred Pougard, les « fantômes », à qui Victor Hugo nous demande de « laisser leurs rêves » dans Le Promontoire du songe (1860), défilent littéralement sous nos yeux : Gavroche, le gamin des rues de Paris tué sur une barricade, « feu follet » qui virevolte au-dessus des visiteurs ; Cosette et son seau ; Jean Valjean ; Honoré de Balzac et Théophile Gautier, deux célèbres romantiques, etc.

Découpé en plusieurs « tableaux » qui permettent de déambuler à travers le Panthéon et de faire des haltes successives dans différents endroits de l'édifice, le spectacle a en guise de « fil rouge » la voix de Victor Hugo en personne qui interpelle directement les deux conteurs qui se sont imaginés enfermés toute une nuit dans ce lieu démesuré. Cette astucieuse mise en scène permet de jouer constamment entre deux temporalités, le passé de Victor Hugo et le présent

de la visite contée, deux univers, deux niveaux d'interprétation. Sans en dévoiler totalement la teneur pour ne pas gâcher le plaisir d'une prochaine visite, j'ai vraiment beaucoup aimé l'un des derniers « tableaux » du spectacle dans lequel Ariane Pawin ne se contente pas de lire, mais incarne avec passion l'un des plus célèbres passages des Misérables : la première rencontre, de nuit, entre Cosette, partie chercher de l'eau avec un seau trop lourd pour elle, et Jean Valjean. Grâce à un simple mais efficace jeu d'ombres et de lumières sur la silhouette de la conteuse, qui se détache sur la grille de la porte d'entrée de la petite pièce souterraine dans laquelle sont regroupés les visiteurs, les mots de Victor Hugo retentissent dans toute leur puissance.

Contacts

Artistiques :

Matthieu Epp

(+33) 06.23.40.24.97,

matthieu.epp@rebonds-histoires.net

&

Fred Pougeard

(+33) 06.09.87.62.01,

fredpougeard@gmail.com

Diffusion :

Ambre Nélis

(+33) 06.74.33.71.53,

cie.allegresse@gmail.com

Photos p.5, 15, 16 : Bart Kootstra

